

---

## Visages de Saint Bernard

**Numéro d'inventaire** : 2010.04628 (1-2)

**Auteur(s)** : Bernard de Clairvaux

Jean Leclercq

Jean Deschamps

**Type de document** : disque

**Éditeur** : Hachette librairie / Ducretet Thomson

**Imprimeur** : Mazarine imp. / Lienhart & Cie imprimerie

**Collection** : Visages de l'homme

**Inscriptions** :

- lieu d'impression inscrit : Paris
- marque : L'Encyclopédie sonore ; 270 E 829

**Matériau(x) et technique(s)** : vinyle, papier

**Description** : Pochette souple pelliculée illustrée contenant un disque microsillon 33 tours et un livret agrafé.

**Mesures** : diamètre : 25 cm

**Notes** : (1) Disque contient : - Face A : Prologue. L'amour universel. Texte n° 1: Apologie, 8-9, I. Les conditions de l'amour. a) Appel à la conversion. Texte n° 2 : Discours aux étudiants de Paris (Sur la conversion, 20), b) Appel au recueillement. Texte n° 3 : Avertissement au pape Eugène III (La considération, I, 8), II. Les composantes de l'amour. a) L'aversion pour tout égoïsme. Texte n° 4 : Sur les mœurs et les devoirs des évêques, 3-7, b) L'amour humain. Texte n° 5 : Complainte sur la mort de son frère Géraud (Cantiques, serm. 26). Face B : III. L'objet de l'amour : Dieu avec nous, A. Le Verbe incarné. a) La Vierge bénie. Texte n° 6 : Missus est, III, b) Les mystères de Jésus. Texte n° 7: Diversis 22, 5-6, c) La mort féconde. Texte n° 8 : Aux templiers, 27-28, B. Le départ du Seigneur et le détachement. a) Le Christ Esprit. Texte n° 9 : Ascension III, 3 ; Ascension V, 11-12, b) Le Christ de la foi. Texte n° 10 : Cantiques 28, 9-10 Conclusion. Le Triomphe de l'Amour. Texte n° 11 : Cantiques 79, I ; 83, 3. (2) Livret. Textes réunis par et notes pour un commentaire par Dom Jean Leclercq.

**Mots-clés** : Instruction religieuse (y compris les 'écoles du dimanche')

Théologie

**Autres descriptions** : Langue : français

Nombre de pages : 15 p.

ill. en coul.

**Voir aussi** : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88104288>





1. **Les traités.** — Saint Bernard a écrit huit livres ou traités soit pour répondre à des demandes qui lui avaient été adressées, soit pour prendre position sur des problèmes d'actualité. Le premier en date fut *Sur les degrés d'humilité et d'orgueil*; Bernard y rédige la prédication qu'il avait donnée sur ce sujet à ses moines. Vers 1124, il écrit l'*Apologie*, dont il sera question plus loin. Un peu plus tard, un livre *Sur la grâce et le libre arbitre* lui est demandé par Guillaume de Saint-Thierry. Vers 1127, il dédie à l'archevêque de Sens le traité *Sur les mœurs et le devoir des évêques*. Il adresse au cardinal Ayméric, chancelier de l'Eglise romaine, un traité *Sur l'amour de Dieu*. Après le concile de Troyes de 1128, il publie, pour les Templiers, un opuscule *A la louange de la milice nouvelle*. Des moines de Chartres, qui l'ont consulté sur des problèmes d'observance monastique, obtiendront de lui le traité *Sur le précepte et la dispense*. Après 1148, un évêque irlandais, Malachie O'Morgair, meurt au cours du second séjour qu'il faisait à Clairvaux; requis par les cisterciens d'Irlande, Bernard écrit la *Vie de Saint Malachie*; il y rend hommage à la sainteté de son ami. Enfin, lorsqu'un ancien moine de Clairvaux sera devenu pape sous le nom d'Eugène III, Bernard composera à son intention le traité de *La considération*, en cinq livres: il y donne au pape des conseils sur la manière dont il doit faire réflexion — « considération » — sur les réalités qui sont en lui, autour de lui, en dessous et au-dessus de lui. Cette vaste synthèse doctrinale et contemplative sera le dernier des traités de saint Bernard, qui ne l'achèvera que peu avant sa mort.

2. **Les lettres.** — Près de cinq cents lettres de saint Bernard ont été conservées jusqu'à nous. Elles ne représentent qu'une partie de celles qu'il écrivit. Du moins ce chiffre est-il très élevé pour l'époque: sauf les papes, aucun autre personnage n'en a sans doute laissé autant, au XII<sup>e</sup> siècle. Elles concernent soit les relations personnelles et privées de l'abbé de Clairvaux avec ses amis, avec des moines et leurs familles, soit les affaires publiques dont il eut à s'occuper: controverses doctrinales, relations des monastères avec les seigneurs et les prélats, politique religieuse. Les lettres sont adressées aux papes, aux souverains des pays de la chrétienté, aux évêques et aux grands du monde, mais parfois aussi à de simples religieux. Dans cette correspondance infiniment variée, Bernard révèle tous les aspects de son âme. Il fut aidé dans la rédaction de ses lettres par des secrétaires, mais la plupart ont été dictées par lui-même et traduisent la vivacité de son style et de son esprit.

3. **Les sermons.** — On possède environ cent quatre-vingts sermons authentiques de saint Bernard. Ce sont généralement des sermons rédigés, qui nous révèlent en lui l'écrivain plus que l'orateur. Cependant il subsiste un certain nombre de textes qui reflètent sa prédication orale: notes prises par des auditeurs, plans de sermons ou résumés; dans ces entretiens familiers de Bernard avec ses moines, il apparaît plein de simplicité, de bonhomie et même d'humour. En revanche, dans les sermons écrits en vue de la publication, ces qualités sont en partie dissimulées sous les formes de la rhétorique médiévale. Les grands sermons ont pour thème des textes bibliques, et pour occasion des fêtes et des temps liturgiques. Ce sont des documents de caractère doctrinal sur les mystères du christianisme et sur la vie spirituelle; ils sont d'une très grande élévation de ton et de pensée.

4. **Les Sermons sur le Cantique des cantiques.** — Enfin le chef-d'œuvre de saint Bernard est constitué par une longue série de quatre-vingt-six sermons ayant pour thème le début du *Cantique des cantiques*: ce livre biblique est un dialogue

d'amour entre une jeune fille et son fiancé qui se cherchent, s'approchent parfois l'un de l'autre, et se trouvent séparés au moment où ils croient pouvoir se posséder. Saint Bernard a vu là le symbole de l'âme qui cherche Dieu et le trouve, mais dans la foi: la possession obscure, l'amour pur de toute étroite sensible, en un mot « l'amour séparé » entretient le désir; il représente la démarche de l'âme chrétienne en marche vers son Dieu, à qui elle ne s'unira parfaitement que dans le ciel et, ici-bas, dans une foi ardente, conditionnée par le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu. Pendant les dix-huit dernières années de sa vie, Saint Bernard travailla à ce grand œuvre qu'il laissa inachevé, mais qui est le sommet et pour ainsi dire la synthèse de tout son enseignement, reflet lui-même de son âme embrasée.

La plupart des textes de saint Bernard se trouvent rassemblés dans l'édition qu'en a donnée Dom J. Mabillon au XVII<sup>e</sup> siècle et qui fut reproduite, au siècle dernier, dans la *Patrologie latine* de Migne, aux tomes 182 et 183. D'autres — surtout des lettres — sont encore dispersés en diverses publications. Une édition critique établie d'après des manuscrits répartis dans toute l'Europe est actuellement en cours de publication; elle comportera neuf volumes, dont le premier vient de sortir de presse. Les travaux qui donnent accès à l'œuvre de saint Bernard et aux problèmes critiques, très complexes et difficiles, qu'elle soulève, seront indiqués dans la bibliographie qui terminera cette brochure.

La chronologie des événements de la vie de saint Bernard et celle de ses écrits ne sont pas encore connues avec une entière certitude. Plusieurs des dates qui vont être indiquées ici sont donc approximatives et sujettes à révision. Du moins permettent-elles de discerner les grandes étapes de la vie de Bernard: après une vingtaine d'années écoulées dans le siècle et en grande partie occupées aux études, une longue crise de vocation le conduit au cloître; sa personnalité s'y impose à ce point que, deux ans plus tard, il devient lui-même chef d'une communauté qui en fondera, de son vivant, soixante-quatre. Sous son impulsion, l'ordre cistercien comptera, à sa mort, environ 350 monastères, dont certains seront fort peuplés: il en est où le nombre des moines, des novices et des convers, atteindra 700. Puis, peu à peu, Bernard se trouve mêlé aux affaires de l'Eglise, où il joue parfois un tel rôle qu'il pourra écrire à Eugène III: « On dit que vous n'êtes pas le pape et que je le suis. » (Lettre 239.)

Le style de saint Bernard est plein tout à la fois de poésie et de précision. Il est très difficile de le traduire sans lui enlever l'une de ces qualités. La première vient de l'écriture Sainte. Bernard en utilise les images avec une profusion, une liberté, qui peuvent déconcerter le lecteur d'aujourd'hui. Il en résulte une langue toute parsemée d'archaïsmes bibliques: une traduction devait les respecter. D'autre part, les nuances de la doctrine sont souvent exprimées au moyen de contrastes et de parallélismes assonancés qui ont été conçus en latin et qu'une autre langue atténuée ou modifiée nécessairement; il fallait tâcher de conserver un certain rythme aux phrases. Les traductions tentées ici en vue de la lecture prétendent moins donner l'équivalent exact et littéral de chaque mot et de chaque formule que le sens de chaque phrase et de chaque mouvement oratoire. Accepter ce risque obligeait à le dénoncer d'avance: aucune traduction ne dispensera jamais de recourir au texte latin quiconque veut saisir toutes les richesses de cette prose dense et musicale.